LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 405 – Avril 2023 – 41e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Editorial.

Mobilisation contre la loi retraite : Le roi est nu

par Patrick Kamenka



la 10e journée de mobilisation intersyndicale contre la loi retraite, que l'exécutif veut imposer coûte que coûte, la crise politique et institutionnelle s'ajoute plus que jamais à la crise sociale, conduisant le pays à une situation de blocage.

Peu avant cette nouvelle mobilisation (deux millions en France, selon la *Cgt*, 740 000 pour la police), l'intersyndicale, par la voix de Laurent Berger, leader de la *Cfdt*, appuyé par son homologue de la *Cgt*, Philippe Martinez, avait appelé à une médiation pour

« trouver une voie de sortie » à la crise sur la réforme des retraites qui vise à allonger la durée de cotisation et à reporter l'âge du départ en retraite à 64 ans. • • • (Suite en page 4)

Varsovie - Paris - Avril 1943 Du soulèvement du Ghetto à la fondation de l'UJRE

par Bernard Frederick

e 21 avril 1943, des responsables des zones Sud et Nord de la section juive de la MOI, Main-d'œuvre immigrée, se réunissent clandestinement à Paris. Ils décident de créer l'Union des juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE). Elle rassemble des organisations clandestines des deux zones: Secours populaire, Solidarité, l'Union des femmes juives, l'Union de la jeunesse juive (UJJ), des groupes de combat juifs et des groupes de la Commission intersyndicale juive. Deux jours avant cette réunion, l'Organisation juive de combat (OJC) qui regroupe les organisations de gauche du Ghetto de Varsovie lance une insurrection menée par quelques centaines de jeunes juifs, garçons et filles, mal armés, face à des milliers

d'Allemands et leurs supplétifs

ukrainiens et baltes suréquipés.

■ ■ (Suite en page 8)



Commémoration, lors du 4e congrès national de l'UJRE, de sa création en 1943 et de l'insurrection du ghetto de Varsovie

IMPASSE par Bernard Frederick

u fond, peu importe qu'Emmanuel Macron se soit lui-même placé dans l'impasse qu'il a lui-même tracée, il est le premier président de la République a n'avoir aucune expérience politique ; il n'a jamais été élu, pas même conseiller municipal. Son moteur c'est uniquement l'orgueil.

Il a été deux fois mal élu, tant pis ! Il n'a plus de majorité à l'Assemblée nationale, tant pis ! Le Sénat se joue de lui comme un chat la souris, tant pis ! Il a face à lui un mouvement social comme on n'en a pas connu depuis longtemps, tant pis ! Il est Jupiter, n'est-ce pas, et les autres « la foule ».

Il n'a dans son passé aucun Arcole et dans son avenir aucun Austerlitz; « Il n'est célèbre que par la naïveté de sa pose impériale; et qui arracherait une plume à son aigle risquerait d'avoir dans la main une plume d'oie ».*

Non, non Macron n'est pas seul. Il a derrière lui l'oligarchie. Mais ce peut être dangereux quand on n'a aucune expérience politique et que l'on a conduit son pays dans une impasse dont on ne sait pas s'extraire. En 2006, dans la crise du Contrat première embauche (CPE), le président Chirac, des années d'expérience en politique, avait su faire promulguer la loi contre laquelle le pays, sa jeunesse surtout, se soulevait, puis la suspendre aussitôt.

Mais Jupiter, lui, ne sait pas même être Jupiter.

On attend, nous dit-on, le verdict du Conseil constitutionnel, c'est-à-dire, en gros, de Laurent Fabius, son président nommé par François Hollande et d'Alain Juppé, proposé par le président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand, en 2019. On verra bien si les « Sages » feront preuve de sagesse et de discernement. On verra bien si, comme l'écrivait encore le vieil Hugo, si ces gens-là savent reconnaître « le Droit, qui est invincible, et la Vérité, qui est immortelle ».

On verra bien aussi, si un referendum d'initiative partagée peut être organisé. Car au fond, la seule solution pour sortir de l'impasse c'est le recours au peuple. ■ 02/04/2023

* Victor Hugo, Histoire d'un crime.

resse Nouvelle Magazine-ISSN:0757-23

CARNET

Tean-Michel Rosenfeld naît le 5 mars 1934 Jau sein d'une famille juive d'origine polonaise, roumaine, et alsacienne, émigrée à Paris en 1907. Il vient de nous quitter ce 4 mars. Durant la Seconde Guerre mondiale, son père, Joseph, engagé volontaire en 1939 au 21° régiment d'infanterie coloniale, sera fait prisonnier en 1940 et ne reviendra qu'en 1945. Jean-Michel portera l'étoile jaune, conservée sa vie durant dans son portefeuille, avec laquelle il souhaitera être enterré. Caché avec sa mère, il survécut à la Rafle du Vel' d'Hiv mais 38 membres de sa famille périrent à Auschwitz. Après la guerre, il fut membre des Cadets de l'UJRE. Homme politique français d'engagement socialiste, il sera • élu municipal à partir de 1971 (Bonneuil-sur-Marne puis Limeil-

Suzanne Bloch

Tous avons eu la grande tristesse d'apprendre, par son fils Yves Bloch, que Suzanne, sa maman née le 28/10/1928, nous avait quittés le 26 février 2023 à l'âge de 94 ans : « Mes grands-parents arrivaient de Pologne mais ma mère, Suzanne, est née en France. Elle était commerçante et avait perdu son mari, mon père, en 2000. Ils avaient eu trois enfants, ma sœur Annie, mon frère Serge et moi-même. » Suzanne, elle, nous écrivait en 2011 qu'elle s'était abonnée à La Presse

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934 Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944) 1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.É

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication Henri Blotnik

Rédacteur en chef Bernard Frederick

Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba Alman

Rédaction – Administration 14, rue de Paradis 75010 PARIS Tel: 01 47 70 62 1 6 Courriel: lapnm@orange.fr

Site: http://ujre.monsite-orange.fr (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne:
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros
IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

JEAN-Michel Rosenfeld

Brévannes) puis • chargé de mission de 1981 à 1984 auprès de Pierre Mauroy, Premier ministre, pour la presse, la communication et les relations extérieures, • chef de cabinet adjoint auprès de Michel Delebarre, ministre du Travail, de 1984 à 1986, • maire adjoint du 20° arrondissement de Paris, de 1984 à 2008 ; ce 20° dont il ne manquait pas le traditionnel rassemblement du Père-Lachaise au Mur des Fédérés, rendant ainsi hommage aux martyrs de La Commune et aux artisans du progrès social ; ce 20° où grâce à lui, des plaques furent posées pour commémorer les rafles de juillet 1942 dans la cour de la Métairie (métro Pyrénées) et rue Boyer devant la Bellevilloise; ce 20° où Catherine Vieu-Charier apprécia son aide, lorsqu'elle y arriva en tant que jeune élue. Ils

> Nouvelle Magazine en souvenir des nombreuses années passées, autrefois, à l'UJRE du Bas-Rhin où, disait-elle, « tous nos camarades sont soit très âgés, soit décédés ». Elle

s'est depuis éteinte à l'EHPAD Fondation Eliza et repose au cimetière israëlite de Cronenbourg.

Nous présentons nos plus affectueuses condoléances à ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, à toute sa famille de Strasbourg, Tel-Aviv, Eckbolsheim, Saverne et à ses proches. UJRE/PNM

partageaient le même combat contre l'antisémitisme et devinrent amis. Officier des Arts et des Lettres, officier de la Légion d'honneur, vice-président du Cercle Bernard Lazare, Jean-Michel Rosenfeld, abonné à *La Presse Nouvelle Magazine*,

demeura fidèle, au quotidien, à son engagement socialiste et républicain. Nous présentons nos plus sincères cond



tons nos plus sincères condoléances à sa fille, ses petits-enfants, sa famille et à ses proches. **UJRE/PNM**

Agenda de la mémoire

- 05/04 au 13/04. *Pessah* symbolise la libération des Juifs réduits en esclavage en Égypte.
- 05/04. Conférence de l'historien Rémi Korman sur le génocide des Tutsi en 1994 au Rwanda. Cercil (Orléans), résa : 02 38 42 03 91
- 06/04/1944. Rafle des 44 enfants et 7 adultes de la colonie d'Izieu, ordonnée par Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon. France Culture : Le cours de l'histoire 05/04/2023 de 9h à 10h MAHJ : exposition *Tu te souviendras de moi*, paroles et dessins des enfants de la Maison d'Izieu jusqu'au 23/07.
- 06/04/2003. Le Monde, l'Humanité et Libération publiaient le manifeste Une Autre Voix Juive. Plus de 1 000 Français juifs ou d'origine juive y interdisaient au Crif ou à Israël de parler en leur nom et affirmaient leur soutien aux droits nationaux du peuple palestinien. Ils s'engageaient à faire entendre leur voix pour l'universalité des droits de l'homme et des peuples. Promesse tenue!
- 17-18/04. Yom Hashoah, lecture au Mémorial de la Shoah des noms des Juifs de France déportés par les convois 71 à 85, morts en camp d'internement en France, exécutés comme résistants, otages ou abattus sommairement et des déportés par les convois 1 à 21.
- 19/04 au 16/05 1943. 80e anniversaire de l'Insurrection du ghetto de Varsovie (pp. 1 et 8). L'UJRE invite à ces initiatives (p. 5): 16 avril à 14h30, hommage organisé par le RAAR 19 avril à 20 h., cérémonie organisée par la Ville de Paris et un collectif d'associations dont l'UJRE.
- 21/04/1943. 80e anniversaire de la création de l'UJRE (pp. 1 et 8).
- 29/04/1945. Premier vote des femmes lors des premières élections municipales depuis la libération de la France. La capitulation allemande du 8 mai sera signée entre les deux tours. Historique!
- 30/04. *Journée de la Déportation*. La mairie du 20° organise un rassemblement à 11h30 au cimetière du Père Lachaise, devant la stèle de Flossenbuïg. ■

Avis de Recherche

Famille Rogovas

Mes arrière-grands-parents, tous deux nés à Ukmergé (Lituanie), ont soutenu l'UJRE pendant l'Occupation et après-guerre. J'aimerais mieux comprendre l'action de :

- mon arrière grande-mère, **Chana Rogovas**, vis-à-vis des *Maisons d'enfants de déportés et fusillés de la CCE auprès de l'UJRE*. Née **Linder** le 15 avril 1893, naturalisée française le 4 décembre 1930, elle a participé au montage de la *Maison* du 9 bis rue Dombasle, ouverte en février 1945. *Droit et Liberté* de l'époque a rendu compte du gala du 21 avril 1945 tenu dans la mairie de Montreuil au bénéfice de cette maison d'enfants. Chana a aussi agi pendant la guerre pour réunir des fonds de fonctionnement pour la *Maison* du 21, rue François-Debergue à Montreuil (qui avant 1944, était le *Centre 52* de l'UGIF).
- mon arrière-grand-père, **Leiba Rogovas**, né le 5 février 1887, naturalisé français le 4 décembre 1930 en même temps que Chana et que ses deux fils, Avrom (Abraham) Azikis (Frankie) et Gécilis (Gaston) Rogovas. Lisa leur fille est née française le 12 octobre 1932 à Montreuil, au 67 bis rue de Paris où Leiba tenait une boutique d'horlogerie-joaillerie. Selon les archives communales de Montreuil, Leiba fut probablement le représentant de l'UJRE au comité local de libération de Montreuil. À noter qu'à la même adresse vivait un autre parent, **Michel Zeldov**, qui avec sa femme Madeleine, a également contribué au montage de la maison de la rue Dombasle.

Un grand merci à Annie Thauront, de la *Commission mémoire et histoire* d'Arcueil, et généalogiste, qui m'a déjà permis de retrouver plusieurs documents sur des membres de ma famille. Un grand merci aussi, d'avance, à tout lecteur de la *Presse Nouvelle* qui aurait connu mes arrière-grands-parents ou qui pourrait m'aider à localiser des documents les concernant, de m'écrire au journal (lapnm@orange.fr) qui transmettra. Margaux Dillon

- Recevoir plus tôt

La Presse Nouvelle Magazine?

Cher(e)s abonné(e)s, si vous avez une boîte aux lettres électronique, sachez que vous pouvez désormais recevoir votre magazine en version numérique (PDF), par courriel, dès que nous le transmettons à l'imprimeur. Vous gagnerez ainsi une petite semaine, soit le délai d'impression et d'expédition du journal. Vous continuerez, bien entendu, de recevoir votre magazine papier dans votre boîte aux lettres. Si cette proposition vous intéresse, il vous suffira de nous faire parvenir votre adresse électronique (mèl) par courriel à lapnm@orange.fr. Amicalement. ■ PNM

Le saviez-vous?

Adame, Monsieur, vous avez 65 ans ou plus, l'OSE vous propose de participer à ses ateliers thérapeutiques destinés à préserver votre capital santé et votre



autonomie le plus longtemps possible. Vous serez acteur de votre santé grâce à des ateliers d'éducation thérapeutique de stimulation motrice et cognitive qui vous permettront d'entretenir votre équilibre et votre mémoire.

C'est dans ce cadre que nous vous proposons de partager un moment convivial une fois par semaine, le **jeudi après-midi** ou le **lundi après-midi**, au **Centre Edith-Kremsdorf, 16 rue du Pont-aux-Choux dans le 3° arrondissement de Paris**, avec des activités physiques spécialement adaptées à la prévention de la chute, ainsi qu'un moment divertissant avec musique yiddish, danse klezmer, sans oublier le *glouz tay*...

Vous souhaitez participer à ce programme ? Bienvenue au centre Edith Kremsdorf de l'OSE! Laurence Aptekier et Grigori Nekritch, de formation kinésithérapeute et cadre infirmier, sont responsables de ce programme. Vous pouvez les contacter au: 06 99 41 16 40 ou par mèl: l.aptekier@ose-france.org ou g.nekritch@ose-france.org. N'hésitez-pas à les joindre pour toute information complémentaire.

ISRAËL

Il y a 75 ans, la Nakba commençait

par Dominique Vidal

Le puissant mouvement de protestation qui vient de faire reculer Benyamin Netanyahou prouve à la fois la vitalité de la société juive israélienne, dès lors qu'il s'agit de défendre sa démocratie, mais aussi sa sous-estimation de la question palestinienne. Et pourtant, 75 ans après, la Nakba reste à l'origine d'un conflit qui se poursuit.

orsque les Nations Unies adoptent, le 29 novembre 1947, le plan de partage de la Palestine, celui-ci recense 608 000 Juifs et 1 237 000 Arabes. L'État juif, pour sa part, en comprendrait respectivement 498 000 et 407 000. Or ces derniers, à l'issue du conflit de 1947-1949, ne sont plus que 150 000. Au total, quelque 800 000 Palestiniens ont dû prendre le chemin de l'exil.

« Nous avons des documents explicites, déclarera David Ben Gourion à la Knesset en 1961, témoignant qu'ils ont quitté la Palestine en suivant les instructions de dirigeants arabes, le mufti en tête, et sur la base de l'hypothèse que l'invasion des

armées arabes [...] détruirait l'État juif et pousserait tous les Juifs à la mer. » Contestée d'emblée par les historiens arabes, cette version a aussi été démentie, à partir des années 1980, par des historiens israéliens. Leur pionnier : Benny Morris, pourtant sioniste, avec *The birth of the Palestinian* refugee problem [1].

Cette réfutation s'appuie sur les archives de l'État d'Israël, partiellement ouvertes trente ans après. « À aucun moment, précise Morris, les dirigeants arabes n'ont publié un appel général aux Arabes de Palestine à quitter leur maison et leur village [...]. Pas plus qu'il n'y eut de campagne à la radio ou dans la presse ordonnant aux Palestiniens de fuir. »

Sur le territoire conquis par les troupes israéliennes à l'époque, Morris recense 369 villes et villages arabes vidés de leur population. Dans 45 cas, l'auteur ignore comment. Les habitants de 228 autres partent au cours d'assauts des troupes juives et, pour 41 d'entre eux, d'expulsions *manu militari*. Dans 90 cas, les Palestiniens cèdent à la panique, notamment après le massacre, le 9 avril 1948, de Deir Yassine, à l'entrée de Jérusalem. Il n'y a que 6 cas de départ suite à l'injonction des autorités arabes locales.

Daté du 30 juin 1948, un rapport des Services de renseignement de la *Hagana* reconnaît : « *Au moins 55 % du total de l'exode ont été causés par nos opérations »*, auxquelles s'ajoutent celles des dissidents de l'*Irgoun* et du *Lehi « qui ont directement causé environ 15 % de l'émigration »*. Au moins 70 % des départs ont donc été provoqués par les Israéliens. Et pourtant Benny Morris conclut à… l'absence de plan d'expulsion.

Nombre de documents attestent néanmoins la détermination du Premier ministre à sortir de la guerre avec l'État juif le plus grand et le plus « homogène » possible. D'où le plan Dalet (D, en hébreu) qui, appliqué fin mars 1948, comprend déjà, selon Morris, « de claires traces d'une politique d'expulsion aux niveaux à la fois local et national ». À Itzhak Rabin et Igal Allon, qui en juillet lui demandent que faire des 70 000 Palestiniens rassemblés à Lydda et à Ramleh, Ben



Réfugiés palestiniens sur le chemin d'un exil... qui dure encore

Gourion répond : « Expulsez-les ! » Peu après, à Nazareth, découvrant la population arabe laissée sur place, il s'exclame : « Qu'est-ce qu'ils font ici ? »

Conclusion de Benny Morris: « Ben Gourion voulait clairement que le moins d'Arabes possible demeurent dans l'État juif. [...] Il s'est toujours abstenu d'émettre des ordres d'expulsion clairs ou écrits; il préférait que ses généraux "comprennent" ce qu'il souhaitait les voir faire. Il entendait éviter d'être rabaissé dans l'histoire au rang de "grand expulseur" et ne voulait pas que le gouvernement israélien soit impliqué dans une politique moralement discutable. »

Politiquement, Morris fera volte-face en 2004 pour appuyer l'écrasement de la Seconde Intifada par Ariel Sharon. Au point de reconnaître, en la justifiant, la préméditation de l'expulsion qu'il niait jusque-là: « Il y a des circonstances dans l'histoire qui justifient le nettoyage ethnique. ». Et d'affirmer: « Un État juif n'aurait pas pu être créé sans déraciner 700 000 Palestiniens. Il était donc nécessaire de les déraciner. Il n'y avait pas d'autre choix que d'expulser cette population [2]. »

Historiquement, loin de revenir sur ses conclusions, il les durcira, faisant état de « nouveaux documents [qui] ont révélé des atrocités dont je n'avais pas eu connaissance ». Bref, « une partie encore plus importante de cet exode a été déclenchée par des actes et des ordres d'expulsion explicites provenant de troupes israéliennes, bien davantage que cela n'était indiqué dans The birth [3]. »

Comme Benny Morris, d'autres historiens ont revisité l'expulsion, mais plus radicalement. C'est notamment le cas d'Ilan Pappé pour qui, si Morris s'était intéressé à l'histoire orale, y compris arabe, il aurait pu mieux saisir la « planification systématique derrière l'expulsion des Palestiniens en 1948 » et fournir « une description plus véridique de l'énormité des crimes commis ». D'où l'objectif que l'historien exilé assigne à son maître-livre [4] : « Défendre le paradigme du nettoyage ethnique et le substituer à celui de guerre ». Pappé qualifie même son ouvrage de « J'accuse » contre les diri-

geants politiques qui inventèrent le nettoyage ethnique et les généraux qui le perpétrèrent : les crimes commis par Israël ne doivent pas être attribués aux « circonstances » ou renvoyés à l'expression chère à Morris « à la guerre comme à la guerre ».

Indéniable est, en outre, le refus du retour des réfugiés, que l'Assemblée générale des Nations unies exige dès le 11 décembre 1948. Tel-Aviv a pourtant bien entériné cette résolution dans un protocole signé avec ses voisins arabes le 11 mai 1949. Et pour cause : sans lui, Israël ne serait pas devenu membre de l'ONU le même jour. Ce qui ne l'empêchera pas de violer aussitôt les décisions

onusiennes : non seulement il interdira aux réfugiés de revenir, mais il détruira ou judaïsera 500 villages et spoliera, dès 1948, 300 000 hectares...

La *Nakba* ne s'est pas arrêtée il y a 75 ans. Aux 800 000 Palestiniens chassés alors se sont ajoutés, au cours de la guerre de 1967, quelque 430 000 autres. Fin 2022, l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) en recensait 5,6 millions. Par ailleurs, depuis 1948, grâce à la *« loi des absents »* (1950), Israël a mis la main, dans son propre territoire, sur 97 % des terres : les Palestiniens, soit 20 % de la population, n'en détiennent plus que 3 %. Quant à Jérusalem-Est et à la Cisjordanie, avec 700 000 colons, il en contrôle plus de la moitié de la superficie. Bref, Israël a annexé *de facto* plus de 85 % de la Palestine historique, au lieu des 56 % alloués par le plan de partage de 1947.

Lorsqu'en 2001 Ariel Sharon devint Premier ministre, il répéta une formule étrange : « La guerre d'indépendance n'est pas terminée. » Que restait-il donc à « terminer » ? Israël est devenu un État souverain. Il a été admis à l'ONU. Il a occupé le reste de la Palestine – plus le Golan. Bref, la seule chose à compléter, c'est... le « transfert » des Palestiniens.

C'est dire que les nouveaux dirigeants issus des élections du 1^{er} novembre 2022 se présentent comme les dignes héritiers du général : 75 ans après la naissance d'Israël, ils ne dissimulent plus leur volonté d'annexer toute la Cisjordanie et rêvent à voix haute d'en expulser toute la population arabe. Comme si l'Histoire retournait à son point de départ : la guerre de 1947-1949.

28/03/2023

- * **Dominique Vidal**, journaliste et historien, est l'auteur de *Israël : naissance d'un État*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2022, 128 p, 12 €.
- [1] Cambridge University Press, 1987.
- [2] Haaretz, Tel-Aviv, 9 janvier 2004.
- [3] *Cf.* sa contribution au livre collectif *1948 La guerre de Palestine*, Autrement, 1998.
- [4] *Le Nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, 2007.



RETRAITES

Mobilisation contre la loi retraite : LE ROI EST NU

(Suite de la Une)

spoir vite douché, puisque le porteparole du gouvernement, Olivier Véran, a aussitôt opposé une fin de non-recevoir, au bout de deux mois de luttes.

La responsabilité de cette impasse vient de l'inflexibilité du président Emmanuel Macron, alors

que seuls 32% des Français sont favorables à la réforme, selon un sondage Ifop pour le JDD, les Français exprimant un rejet global de cette loi.

Le mépris du chef de l'État, affiché lors de son interview sur TF1/France2 lors de laquelle il a qualifié les opposants à sa réforme de « factieux », affirmant qu'il irait « au bout du processus », n'a fait qu'attiser la colère et renforcer les grèves et manifestations.

Ajoutant la crise à la crise, le chef de l'État a sorti l'arsenal constitutionnel pour museler les députés et a enjoint au gouvernement Borne d'utiliser l'article 49.3 de la Constitution, afin de faire adopter sans débat cette loi, à contre-courant de l'opinion publique.

Le pouvoir a eu beau sauver sa tête à 9 voix près lors du vote de la motion de censure, la crise sociale s'est transformée en crise de régime, mettant dans la rue, le 23 mars, trois millions et demi de manifestants, qui exigeaient le retrait de la loi lors de la 9e journée de mobilisation syndicale.

Au lieu de donner des signes d'apaisement, le pouvoir a répondu par l'emploi de la force lors des rassemblements spontanés et des défilés syndicaux.

Appelés à faire du chiffre, les responsables du maintien de l'ordre ont fait procéder à des centaines d'interpellations (au moins 457 à l'issue de la manifestation du 23 mars). Les « Brav-M » – des brigades de poli-

par Patrick Kamenka



ciers motorisés – sont accusées d'avoir pris violemment à partie des jeunes, à Paris notamment. Les charges policières ont fait des blessés dont un militant de Sud-Rail grièvement atteint.

Catherine Perret, de la Cgt, a dénoncé « une stratégie minoritaire de faire pourrir un mouvement social et de faire peur aux gens en employant la violence et j'ose parler de violences policières ». Une enquête du parquet a été ouverte, tandis que le Conseil de l'Europe a rappelé la France à l'ordre.

Dans ce contexte, le quotidien Le Monde a relevé dans son édition du 26 mars que « l'inflexibilité de Macron inquiète son propre camp » ajoutant que « la détermination du chef de l'État à «tenir» face à la contestation interroge dans la majorité. Plusieurs députés s'alarment d'un exercice du pouvoir jugé trop solitaire ». La crise a débordé jusque dans la sphère diplomatique, la venue du souverain britannique Charles III ayant été reportée par l'Élysée.

Face à cette crise où la démocratie sociale est bafouée, le *Pcf* a appelé à poursuivre la mobilisation et à « *por*ter l'exigence du référendum d'initiative partagée » qui donnera au peuple la possibilité de se prononcer pour ou contre l'allongement de l'âge de départ en retraite. Et de porter un contre-projet face à la des retraites. ■ 02/04/2023

Macronie pour une retraite à 60 ans, en parallèle du mouvement de mobilisation intersyndical.

S'y ajoute la saisine du Conseil constitutionnel, celuici devant se prononcer en principe le 14 avril sur la constitutionnalité ou non de la réforme des retraites.

Lors du 53e congrès de la Cgt, à Clermont-Ferrand, la nouvelle secrétaire générale, Sophie Binet, qui a succédé à Philippe Martinez, déclarait dès sa première intervention à la tribune du congrès que « tant qu'il n'y aura pas de retrait de la réforme des retraites, il n'y aura pas de négociation » avec le gouvernement. Néanmoins, selon elle, la Cgt « sera à Matignon pour exiger le retrait de la réforme des retraites », où sa confédération sera reçue mercredi 5 avril avec l'intersyndicale par la Première ministre.

La Cfdt avait auparavant donné son accord à l'invitation de Matignon tout en mettant en garde le gouvernement : « Ne pas écouter le mouvement social serait une folie », prévenait Laurent Berger dans l'Humanité du 29 mars.

Au lendemain de cette rencontre, une onzième journée de mobilisation aura lieu le 6 avril à l'initiative de l'intersyndicale contre la loi de réforme

Libertés

Mumia Abu-Jamal : La solidarité en action

Une délégation du Collectif français « Libérons Mumia » avec Jacky Hortaut, co-animateur de ce collectif et de représentants de syndicats de journalistes français et américain, ont rendu visite à leur confrère afro-américain Mumia Abu Jamal au centre pénitentiaire SCI Mahanoy à Frackville (Pennsylvanie) où il est détenu à vie, accusé du meurtre d'un policier blanc. Patrick Kamenka, représentant du syndicat national des journalistes (Cgt), était aux côtés de Larry Goldbetter, président du syndicat américain NWU (National Writers Union).

e dernier, membre de la direction de la Fédération internationale des journalistes, lui a transmis un message de solidarité de la présidente de cette organisation qui compte 600 000 adhérents dans 150 pays.

Durant cette visite, Mumia, né Wesley Cook, a fait état de la dégradation de ses conditions de détention depuis la période pandémique du Covid. Les visites sont réduites à la portion congrue car désormais les inscriptions se font uniquement par Internet. Par ailleurs son régime alimentaire est totalement inadapté à son fragile état de santé. En 2022, Mumia a été infecté par le Covid et a subi une opération à cœur ouvert. Il a de plus perdu son épouse Wadhyia sans avoir été autorisé à se rendre à ses obsèques.

Malgré cette situation, Mumia prépare une thèse de doctorat sur la politique de déshumanisation qui conduit de nombreux détenus à la récidive dans un système d'incarcération de masse (2,3 millions de prisonniers aux États-Unis). Celui que l'on surnomme « la voix des sans voix » a évoqué l'état du monde :

les guerres, les bouleversements climatiques, autant de conséquences à ses yeux du système capitaliste en crise profonde, la pandémie ayant été le révélateur de ce qu'il appelle « *l'empire* en état de décomposition ».

Mumia a tenu à saluer les manifestations contre la réforme des retraites en France. Il a remercié tous ceux, très nombreux en France, qui le soutiennent



en interpellant sans relâche les autorités américaines à l'exemple récent de la ville de Paris dont Mumia est citoven d'honneur.

En ce début de 2023, Mumia est confronté à un moment clé de sa bataille judiciaire pour prouver son innocence. En effet, il s'agit pour lui qui aura 69 ans en avril, après 41

années de combat contre l'injustice et de mobilisation internationale, d'obtenir la révision de son procès afin d'être innocenté et libéré. Ses avocats ont en effet récemment eu accès à des éléments de preuves cachées, contenus dans des dizaines de documents d'archives dans le bureau du procureur de Philadelphie, prouvant les multiples atteintes aux droits de l'accusé.

Son procès expéditif en 1982 qui le condamnera à la peine capitale, sera marqué par l'emploi de méthodes racistes des magistrats qui n'hésiteront pas à fouler aux pieds la Constitution des États-Unis afin de « faire griller le nègre ». Ces entraves au droit international seront dénoncées par la Commission des droits de l'homme des Nations Unies, l'Union européenne et Amnesty International USA. Après trois décennies passées dans le couloir de la mort, Mumia échappera à deux ordonnances d'exécution grâce à la mobilisation internationale et sa peine sera commuée en prison à vie mais sans possibilité de libération conditionnelle*. **PK-JH 20/03/2023**

* Pour en savoir plus sur le combat de Mumia et de ses soutiens en France : www.mumiabuiamal com

1943, la CHUTE du RÉSEAU dE SAlly GRYNVOGEL dE PIERRE LUBER

ierre Lubek est né en juillet 1943 à Châteauroux, en zone libre. Ses parents, des émigrés juifs arrivés en France dans les années vingt, s'y étaient réfugiés. Inspecteur général des finances, Pierre Lubek a occupé diverses fonctions dont celle de directeur financier à la Sncf. Depuis 2006, il est président du Shlemil Théâtre, compagnie de création de théâtre visuel. Il a publié en 2012 La Shoah: hériter du silence – Les absents; en 2016, Moments sauvés - Vagabondages de A à Z dans le théâtre de ma mémoire. Son troisième ouvrage, 1943. la chute du réseau de Sally Grynvogel est publié aux éditions Books on Demand [1].

« Au soir du 19 novembre 1943, Fernand David, commissaire principal à la direction générale des Renseignements Généraux, peut se frotter les mains. Une filature complexe, débutée il y a plusieurs mois, vient enfin de porter ses fruits. Neuf personnes sont arrêtées ce jour-là par ses hommes, et onze autres dans les jours suivants ». Ainsi commence ce qu'il faut bien appeler une enquête sur la chute du réseau parisien dit Ullmann-Grynvogel ou Travail allemand des troupes d'occupation. Un travail très dangereux puisque celles et ceux qui l'accomplissent sont au plus près de leur « matière première » : l'occupant.

L'enquête que mène Pierre Lubek se fonde sur des archives qui, nous dit-il, « font découvrir, j'allais même écrire revivre, des personnes qui ont eu le courage de faire face, avec des moyens des plus dérisoires, au risque – et parfois au prix – de leur vie, à la monstruosité des nazis et de leurs séides de la Collaboration ».

communiste français, cousin de l'auteur, assurait les liaisons au sein du T.A. entre le responsable Josef Ullmann et différents membres du groupe : Jules Schwarz, Max Novak, Marie Felten, Alfred Spitzer, Wilhelm Adam, Élisabeth Barta...

Ces militants diffusaient des journaux ronéotés en langue allemande Die Stimme des Volkes (La Voix du peuple) et Soldat im Westen (Soldat à l'Ouest). Des feuilles recto-verso étaient déposées sur les banquettes et dans les toilettes des cafés fréquentés par des soldats (T.A.) de la résistance de la M.O.I. Travail de allemands, jetées par-dessus les murs d'enceinte des Forbach, 2023, 400 p., 19,50 €.

renseignement et de propagande antihitlérienne auprès casernes. Certains militants furent repérés par des inspecteurs des Brigades spéciales (BS) et filés. Les 19 et 20 novembre 1943, des inspecteurs de la *Brigade* spéciale des Renseignements généraux interpellèrent une vingtaine de militants du Travail Allemand dont Sally Grynvogel et tous ceux avec qui il était en contact. Interrogé dans les locaux des Brigades spéciales pendant une semaine il fut frappé quotidiennement, livré aux Allemands, incarcéré à Fresnes, d'où il fut déporté à Auschwitz par le convoi n° 77 parti de Drancy le 31 juillet 1944.

Sally Grynvogel, juif polonais, militant du parti Il fut libéré le 5 mai 1945, rapatrié en France le 15 mai, il témoigna devant la Commission d'épuration de la police. Il déclara que, du fait qu'il était malade, il n'avait pas été exécuté. Il milita par la suite dans l'Amicale de Mauthausen, le camp où il avait été incarcéré après l'évacuation d'Auschwitz par les Allemands devant l'avancée de l'Armée rouge.

> Décédé le 27 août 1974, il est enterré au cimetière de Bagneux. BF

* Pierre Lubek, 1943, la chute du réseau de Sally Grynvogel, Éd. Books on Demand,



Cérémonies du 80e anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie

e 19 avril 2023 à 20h, la Ville de Paris organise une cérémonie d'hommage préparée en partenariat avec les associations* listées ci-dessous. Cet hommage se tiendra dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris. Anne Hidalgo, maire de Paris ou Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris en charge de la mémoire et du monde combattant, Alexandra Cordebard, maire du 10° arrondissement, des représentants des associations*, un témoin (Larissa Cain) y prendront la parole; sans oublier la partie artistique avec Jacinta, Michèle Tauber, Batia Baum... Nous communiquerons très prochainement la procédure d'inscription, obligatoire, par courriel, à nos adhérents et abonnés disposant d'une adresse électronique. Merci aux autres de bien vouloir nous téléphoner. En comptant vous y retrouver nombreux, bien fraternellement. ■ UJRE

* Centre Medem-Arbeter Ring, Cercle Bernard Lazare, Club Laïque de l'Enfance Juive, Farband, Fédération Espace Mémoire du «14» (Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance, Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I., Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), Hashomer Hatzaïr, Liberté Du Judaïsme, Maison de la Culture Yiddish, Œuvre de secours aux enfants.

'UJRE participera aussi par ∠visioconférence, le 19 avril à hommage international organisé par l'*Icuf**, avec plus d'une vingtaine d'organisations latino-américaines d'Argentine, du Brésil, du Chili, du Canada ou d'Uruguay. À suivre sur notre site https://ujre.fr/. ■ UJRE

* Icuf : Idisher Cultur Farband, membre de la Federación de Entidades Culturales Judías de la Argentina.

e 16 avril 2023, à 14h30, le ∡Réseau d'action contre l'antisé-23h30 (heure de Paris), à un mitisme et tous les racismes vous invite à un hommage public aux insurgés du ghetto de Varsovie, à Paris, Place de l'Hôtel de Ville (prises de parole en rapport avec l'insurrection, la Shoah, les autres génocides du XXème siècle, moments musicaux...). Cf. https://raar.info.

RAAR



Vie des associations

Assemblée Générale de l'UJRE

Tenue le 18 mars 2023, elle a permis aux adhérents de prendre connaissance des activités de l'association depuis sa précédente assemblée générale (25 septembre 2021), de son bilan financier et de son projet d'orientation. Celui-ci a suscité de riches échanges, particulièrement sur l'actualité (conflit européen – agression de l'Ukraine par la Russie – et du Moyen-Orient – Israël-Palestine). Ci-dessous 2 textes approuvés par l'AG, un extrait du rapport d'activité et un communiqué.. **PNM**

Extrait du rapport d'activité de l'AG de l'UJRE du 18 mars 2023

« (...) La paix ne semble toujours pas être d'actualité, ni pour la Russie, ni pour l'Ukraine, ni pour les puissances occidentales qui continuent leurs envois massifs d'armes, de plus en plus offensives. Ainsi, les membres de l'Otan et les pays européens entrent dans un cycle dangereux d'envoi d'armes lourdes, avec l'objectif affiché d'aider l'Ukraine à vaincre la Russie, alors qu'il faudrait conduire cette dernière à quitter le territoire ukrainien. Nous pensons que des moyens économiques existent pour que la Russie soit contrainte d'accepter de se mettre à la table des négociations, parce que seule la voie diplomatique semble demeurer la véritable solution. Car ce n'est pas en armant l'Ukraine que la paix pourra advenir. Certes, l'Ukraine a été agressée! Mais cela justifiet-il une telle course aux armements sans qu'aucun gouvernement n'ose réellement s'impliquer pour trouver une solution pacifique? Il y a pourtant urgence! (...) »

Communiqué « L'UJRE soutient tous les démocrates israéliens »

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), association progressiste juive née dans la Résistance à l'occupant nazi, se déclare extrêmement préoccupée par l'actuelle montée de la violence en Israël, notamment depuis les élections législatives qui ont conduit à l'arrivée au gouvernement d'hommes et de femmes de partis religieux et d'extrême droite, dont certains se déclarent ouvertement racistes.

L'UJRE dénonce la violente « ratonnade » menée le 26 février dans le village palestinien de Huwara – qui a causé un mort et de nombreux blessés – et qui était organisée par des colons israéliens de Cisjordanie qui ont voulu faire justice par eux-mêmes après le meurtre de deux jeunes colons.

L'UJRE rappelle que pour l'ONU toute entreprise de colonisation juive en Cisjordanie est illégale au regard du droit international. Elle condamne fermement l'installation de colonies en Cisjordanie encouragée par le gouvernement actuel qui ne peut que favoriser ce type

d'exactions. Le retrait d'Israël des Territoires occupés apparaît plus que jamais comme une solution nécessaire au retour de la Paix.

À l'inverse, l'UJRE se réjouit du nombre de manifestants israéliens qui, depuis des semaines, se mobilisent pour la défense de la démocratie, contre la volonté du nouveau gouvernement israélien de modifier les pouvoirs de la Cour suprême, afin de l'empêcher de contrôler les excès des pouvoirs politique ou militaire. L'UJRE affirme sa solidarité avec ces centaines de milliers de manifestants qui défilent pacifiquement chaque semaine, et ce dans leurs diversités.

Enfin, l'UJRE rappelle que l'élection du député de la 8e circonscription des Français établis hors de France a été annulée du fait de manœuvres qui, selon le Conseil constitutionnel, ont pu altérer la sincérité du scrutin. Elle appelle les électeurs de cette circonscription – dont plus de la moitié sont des Français d'Israël – à ne pas accorder leur vote à un candidat tel que Meyer Habib, dont le soutien inconditionnel et permanent à Benyamin Netanyahou serait de mauvais augure pour la démocratie, la paix et la situation des Juifs en France. ■ 18 mars 2023

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

incontestablement partie des grands auteurs du XXe siècle. Mais dans quelle catégorie le ranger ? C'est un grand penseur et un essaviste au talent immense. Est-ce un philosophe à proprement parler ? Difficile à dire. Ensuite, ce n'est ni un poète, ni un romancier, même s'il a écrit des textes autobiographiques. En fait, il échappe à toute classification. Il a adopté une posture insolite dans le monde du savoir.

Sa méthode de travail dit beaucoup de choses curieuses : nombreuses fiches et notes, griffonnées sur de petits bouts de papier, classées dans des enveloppes; toute son œuvre se présente sous cette forme insolite. Il voyageait avec tous ses écrits placés dans une valise. Sans doute son mode de vie, marqué par un nomadisme souvent contraint par les événements européens, l'aura-t-il mis dans cette situation.

Cette posture intrigante est encore accentuée du fait qu'il a écrit très peu de livres: Ursprung des deutschen Trauerspiels (Origine de la tragédie allemande, 1928), Berliner Kindheit um neunzehnhundert (Enfance berlinoise vers 1900, 1938). Mais Paris, die Hauptstadt des 19. Jahrhunderts (Paris, la capitale du XIXe siècle, 1938) est un livre en deux parties dont aucune ne semble achevée (la seconde parle de Charles

LE MYSTÉRIEUX WALTER BENJAMIN

c'est ce court essai sur la reproduction des œuvres d'art qui a été le plus lu et commenté - souvent mal -, car il n'y est question que de la photographie et du cinématographe, mais pas des arts plastiques!

Les Éditions Allia viennent de publier Rue à sens unique, Einbahnstrasse [1], écrit en 1928. Il s'agit d'une sorte d'encyclopédie qui n'est pas dictée par un ordre préétabli. Il y est question de toutes sortes de sujets, de l'enfance au snobisme, en passant par toutes sortes de lieux et de négoces. Impossible de trouver un fil d'Ariane dans ce catalogue de questions diverses et variées. Cela ne signifie pas qu'on n'y trouve des pépites exceptionnelles. Prenons par exemple Panorama impérial, voyage à travers l'inflation allemande, récit d'une pérégrination au cœur des objets qui pullulent dans la cité moderne. C'est une sorte de rêve cauchemardeux et burlesque caractérisant la vie de la bourgeoisie. Le culte de l'art qui la caractérise ne peut aboutir qu'à la « misère nue ». Toutes ces pages, qu'elles soient courtes ou plus longues, sont de véritables bijoux et ses réflexions sont la plupart du temps inattendues.

L'enfance tient une place de choix dans ses écrits. L'espace urbain et les objets du quotidien figurent souvent comme paradigmes de ses méditations, un

 Talter
 Benjamin
 (1892-1940)
 fait
 Baudelaire). Aussi curieux que cela puisse sembler, peu facétieuses, mais toujours révélatrices de l'état
 de l'Allemagne entre les deux guerres. Il y a aussi des articles dédiés à l'écriture. Ceux-ci sont les plus intéressants, car ils servent à comprendre un peu sa démarche.

> Une autre question le fait écrire : l'onirisme. On note l'absence de plan général et aussi de cohérence dans le traitement de ce dont il veut discuter avec son lecteur : chacune de ces pièces est composée d'une manière diverse. Défense d'afficher (ou la technique de l'écrivain en treize thèses) est une compilation de ses conceptions sur l'art d'écrire, soigneusement numérotées. Il s'agit en réalité de conseils, adressés au néophyte (mais d'abord à lui-même).

> En définitive, ce petit livre est une succession de manières d'observer le monde qui l'entoure. Il joue avec ses intuitions ou ses certitudes, ses découvertes et ses convictions profondes, toujours sur des registres un peu différents.

> C'est un outsider devant l'éternité et une sorte de génie pour qui l'inaccompli se change en plénitude.

[1] Walter Benjamin, Rue à sens unique, traduit de l'allemand par Anne Longuet Marx, Éd. Allia, Paris, 126 p., 7,50 €.

* Lire du même auteur, in Presse Nouvelle Magazine n° 401 de 12/2022 À la rencontre de Walter Benjamin.

Théâtre La chronique de Karolina Wolfzahn

Tean Anouilh, auteur de pièces de théâtre, Jadepte convaincu de modernité, écrit une Antigone, interprétation de la tragédie de Sophocle. Ce geste de résistance à l'oppression allemande, inspiré par Paul Collette, jeune résistant qui a tiré sur Pierre Laval, pousse le public à se révolter.

Anouilh est un grand dramaturge du XXe siècle, oublié par l'enseignement scolaire et les metteurs en scène, à part ceux qui ont compris sa valeur : citons la mise en scène du grand Pierre Fresnay (Laudenbach) avec Yvonne Printemps, à la Michodière en 1940, et celle de Pierre Boutron en 1984 avec la merveilleuse Edwige Feuillère... L'œuvre d'Anouilh, pleine de poésie et d'humanité, doit être redécouverte. Pour lui, ses pièces étaient « brillantes », « grinçantes » ou « roses ». Léocadia, une « rose », est pleine de fantaisie, d'un humour fin, de rêves, mais aussi un conte de fées grinçant qui exprime le besoin humain de raconter des histoires, de vivre l'amour, l'amitié, la tendresse.

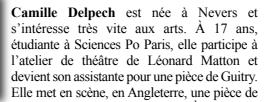
Tacques Offenbach (Jakob Eberst) est né en 1819 à Cologne, le plus jeune des sept enfants d'une famille ashkénaze. Le père, cantor à la synagogue, lui enseigne le violon. À neuf ans le garçon choisit le violoncelle et entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Au bout d'un an, il devient violoncelliste à l'Opéra Comique.

Obligé de se convertir, il épouse une catholique espagnole, Herminie. On lui offre la direction de l'orchestre de la Comédie-Française, il crée aussi pour d'autres théâtres. Ses oeuvres, originales, attirent les foules. Ses satires se moquent de la société et des institutions, mais la censure impose des règles.

En 1855 il ouvre un petit théâtre, Les Bouffes Parisiens, puis déménage passage Choiseul. Il entame une longue collaboration avec les librettistes Halévy et Meilhac. En 1858, libéré de la censure, il crée son premier opéra bouffe,

En 1870, traité de Prussien mais très célèbre à l'étranger, il





Feydeau traduite par lui-même en anglais. À Paris, elle suit les excellents cours Perimony où elle rencontre les futurs membres fondateurs de la Compagnie des Ballons Rouges, qu'ils créent en 2020, ils seront cinq. Ils jouent Le Barbier de Séville avec succès toute l'année 2022.

Fidèle à sa ville, Camille base à Nevers la compagnie qui participe de tout son cœur à la vie des écoles et joue dans les petites communes ravies de la recevoir. Ils fonctionnent démocratiquement et accueillent des artistes invités.

Léocadia leur correspond par sa poésie, sa passion, son côté féerique, et obtient, dans l'originale mise en scène de David Legras, un succès bien mérité. La scénographie : un manège posé sur un plateau tournant est manœuvré par le narrateur (David Legras, en alternance avec Jacques Poix-Terrier).

Le jeune prince Albert vit dans l'illusion, les chimères. inconsolable après la mort de son grand amour, la cantatrice Léocadia, ignorant des réalités de la vie. Tout est déréglé par l'arrivée de la petite ouvrière modiste, qui vit de son travail et mange des tartines en buvant du café au lait.

La mise en scène, vivante et légère, est servie par les excellents comédiens Camille Delpech, Valérie Français, Drys Penthier, Emilien Raineau, Axel Stein-Kurdzielewicz, les charmants costumes de Jerôme Ragon et par la musique de Laurent Labruyère.

« Chemins de mon amour, je vous cherche toujours » écrivait Anouilh.

* Le Funambule Montmartre, 53 rue des Saules Paris 18°, du 1^{er} au 23 avril, résa 01 42 23 88 83.

Irrésistible Offenbach



États-Unis. Obsédé par l'ambition de ne pas être qu'un « amuseur », il s'attaque à son chef-d'œuvre, Les contes d'Hoffmann. Il meurt, avant la mise en scène de ce qui deviendra une œuvre majeure du répertoire.

Offenbach, considéré comme un génie par Cocteau et par les plus grands artistes, cachait une profondeur critique et une fine observation sous une légèreté apparente.

Le spectacle de Bruno Druart et Patrick Angonin, mis en scène par Anne Bourgeois, montre les dix dernières années du génial Offenbach, couvert de succès et de dettes, naviguant entre créanciers, gestion du théâtre, amours contrariées. Six personnages habitent le quotidien d'Offenbach, typés dans leur rôle, rappelant le style du compositeur, où se mêlent rire, satire, chansons célèbres, dans une ambiance parfaitement restituée.

entreprend une tournée triomphale aux. Les clichés comiques se bousculent dans un rythme étourdissant. L'excentricité d'Offenbach, ses manipulations, ses défauts, ses amours, sa folle passion pour la capricieuse et cynique cantatrice Hortense Schneider (Héloïse Wagner) sont incarnés par Jean-Paul Farré, connu comme pianiste, acteur, apprécié pour ses shows burlesques...; Claudine Barjol est une fidèle secrétaire, fine et féministe, Daniel-Jean Colloredo l'égoïste concierge sans cœur, Alexie Ribes la pure mais maligne jeune première, David Le Roch l'ami loyal et naïf.

Le rire, les chansons, font le charme de cette distribution réussie, soutenue par la scénographie d'Olivier Prost, les costumes de Jean-Daniel Vuillermoz. la musique de Michel Winogradoff, la lumière de Jean-Marie Prouvèze. Offenbach ne risque pas de tomber dans l'oubli.

* Théâtre de Passy, 95 rue de Passy Paris 16°, du 06/04 au 31/05, me. au sa. 21h., di. 16h., résa 01 82 28 56 40.

Cinéma La chronique de Laura Laufer

Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles

eu de spectateurs ont vu ce film franco-belge de représentation du réel fondée sur l'immédiateté, avait divisé la critique de l'époque (1975) dont une grande partie doutait même que cela soit du cinéma. La cinéaste n'avait alors que 25 ans. En 2022, c'est la première fois qu'un film réalisé par une femme est élu meilleur film de tous les temps, dans le classement décennal de la très réputée revue du British Film Institute: Sight and Sound.

Or si le cinéma reproduit souvent la division sociale, dans ses représentations, la valeur d'un film ne dépend pas du genre de celui ou celle qui le réalise. Elle dépend de sa capacité à donner au film sa valeur d'art du spectacle, porté par un récit, fictionnel ou documentaire, sur un support qui crée l'illusion d'images en mouvement et où entrent en jeu la qualité de l'interprétation, de l'image, du son et du montage lesquels créent le sens et l'émotion, voire une forme nouvelle dans l'histoire de cet art. Si proclamer une œuvre la « meilleure de tous les temps » n'a aucun sens, il ne fait aucun doute que Jeanne Dielman..., tant par son sujet que par sa forme nouvelle, a été et reste un film très important.

Ce long-métrage montre sur trois jours la vie d'une veuve, mère célibataire d'un grand adolescent, dans le détail de ses activités domestiques, ainsi que de prostituée occasionnelle dans son appartement. Akerman filme les gestes quotidiens, répétitifs et aliénants de la femme au foyer comme une chorégraphie mécanique. Jeanne Dielman épluche les pommes de terre, prépare les repas, la table, sert son fils, dîne, débarrasse la table, fait la vaisselle, range la cuisine, défait son lit, s'endort, refait son lit, se lave, s'habille, cire les chaussures de son fils. Mais nous voyons au cours de la deuxième journée des changements imperceptibles se produire dans la conduite de Jeanne, dans l'expression du visage, et l'amener à un basculement terrible après une relation sexuelle où s'est immiscée de la jouissance.

Le film de Chantal Akerman invite le regard du spectateur à se concentrer sur un sujet austère et exigeant, à l'heure même où la télévision triomphante dans les foyers, suivie par le cinéma, impose une

Chantal Akerman*, d'une durée de 3h.30, qui l'émotion choc, sans distance. Au contraire, le film d'Akerman, jouant sur le temps et la distanciation, construit un regard critique sur ce qu'il montre : la place du travail et du sexe dans la vie de la femme au foyer.



Film: Jeanne Dielman

Jeanne Dielman est tourné en même temps que la fin de la guerre du Vietnam et le vote de la Loi Veil. Nous somme alors en pleine crise de la représentation du social et du politique et Chantal Akerman appartient elle-même au mouvement social et politique de son temps : née d'une mère juive ancienne déportée, elle fréquente les milieux d'avant-garde artistique et politique aux États-Unis et milite, en France, au sein du mouvement féministe Psychanalyse et Politique.

Convaincue que le personnage de Jeanne ne pouvait être incarné que par Delphine Seyrig, féministe ellemême très engagée dans le soutien aux luttes sociales et politiques, Chantal Akerman se donnera tous les moyens pour approcher la comédienne. Elle confiera ensuite que l'idée du film n'est pas née d'une théorie mais d'une vision de son enfance en songeant aux tâches domestiques accomplies par sa mère et ses tantes : « Juste une serviette éponge posée sur un lit, des billets déposés dans une soupière... ».

L'esthétique de *Jeanne Dielman* a souvent été qualifiée d'austère en raison de son hyperréalisme et de son minimalisme. Cela est dû à l'épure de l'action et du décor ainsi qu'à l'immobilité de la caméra. Mais on peut contredire cette caractérisation réductrice et voir le

mouvement qui s'opère dans le film : le jeu extraordinaire de Delphine Seyrig par la minutie et la précision des gestes, par l'intensité des expressions du visage, dépasse ce prétendu minimalisme et l'agrandit à l'universel de la condition féminine au foyer. L'épluchage des pommes de terre n'est pas une simple reproduction de cette tâche en temps réel : les gestes de l'actrice, amplifiant le mouvement répété des mains, sur un rythme très lent, en révèlent toute l'aliénation tout en créant une terrible beauté.

Qui sait regarder le film dans sa durée le trouvera créateur d'un univers où la saga du quotidien domestique acquiert une valeur épique orchestrée dans une chorégraphie impeccable. Un grand film. ■

* Sortie en salles le 19 avril 2023.



A voir

LE petit HÉRISSON dANS LA **DRUME ET AUTRES MERVEILLES**

agnifiques! Voici un programme de dessins animés qui ravira les petits, dès l'âge de trois ans, et les grands, avec des gadgets surprises dans les 100 premières salles. On s'émerveille devant ces petits bijoux prouvant ce que fut la diversité du cinéma soviétique d'animation. Youri Norstein, ainsi que son contemporain Andreï Khrajnovski, occupent une des premières places dans le dessin animé mondial. On est ici ébloui par son inventivité tant sur le sujet que la forme. Un poète lumineux et virtuose.

- · Le Petit hérisson dans la brume de Youri Norstein, 11' (1975);
- La Moufle de Roman Kachanov, 10' (1967);
- Il était une fois un chien de Eduard Nazarov, 10' (1982), inspiré du conte populaire ukrainien de Natalia Martchenkova;
- Le Lionceau et la tortue d'Inessa Kovalevskaya, 9' (1974). ■



Dos yidish vinkl - דָאס יִידיש ווינקל

- פון דור צו דור De génération en génération

ace au succès des années précédentes, la Maison de la Culture Yiddish de Paris propose deux sessions de Fun dor tsu dor, du 23 au 29 avril (Alef) et du 1er au 7 mai (Beys)*. Ce stage musical autour de la culture yiddish, de 0 à 120 ans, s'adresse en priorité aux musiciens et chanteurs, juniors et adultes, de niveau intermédiaire, et aux non



musiciens désireux de vivre une semaine au cœur de la culture yiddish. Ces deux sessions s'adressent aux familles en priorité mais tous les participants sont les bienvenus. Les musiciens et chanteurs plus avancés ou intermédiaires se verront proposer des ateliers adaptés à leur niveau. Les **enfants**, petits et grands, se verront proposer des activités éducatives et ludiques adaptées à leur âge - musique, comptines, travaux manuels et jeux d'extérieur. Certaines activités associeront toutes les générations (orchestre familial, spectacle musical) alors que d'autres seront plus spécifiquement destinées aux adultes (chant, analyse de chansons, cours de yiddish, soirées...). Un spectacle musical sera préparé, dirigé par Miriam Camerini (Jérusalem, Turin), metteuse en scène, chanteuse et Christina Crowder (USA) accordéoniste, ethno-musicologue, autour du projet Kiselgof-Makonovetsky* qui sera à l'honneur.

À proximité de Limoges, entre prairies et forêts, le magnifique château de Ligoure offre de nombreuses chambres à deux lits et plus. Dans une ambiance conviviale, vous dégusterez des recettes ashkénazes à base de produits locaux. Chacun participe à tour de rôle à la vie du château, ménage, vaisselle. Le stage mêle les joies de la vie de château à celles de la vie en famille! Le château peut accueillir maximum 50 personnes, ne tardez pas à vous inscrire !*

L'équipe est en cours de constitution : Batia Baum (Paris), enseignante de yiddish et traductrice, Eleonore Biezunski (New York/Paris), chanteuse, violoniste, ethnomusicologue, Miriam Camerini (Jérusalem/Turin), réalisatrice, chanteuse, Christina Crowder (USA), accordéoniste, responsable du projet Kiselgof-Makonovetsky, Marthe Desrosières-Brodskis (Paris), coordination, flûte, clarinette, Eleonore Weil (Paris), flûte, accordéon, danse. Le tarif* comprend toutes les activités ainsi que l'hébergement, la restauration, et le bus aller/retour de la gare de Limoges au château. MCY

* Pour en savoir plus, contacter Roselyne Bourla (06 69 20 79 81 ou bourlaroselyne@gmail.com), consulter le site de la MCY (https://cutt.ly/o4FCTIH) ou écouter Marthe Desrosières-Brodskis dans l'émission Yidish Haynt de la radio RCJ (https://cutt.ly/K4FV6xb).

VARSOVIE - PARIS - AVRIL 1943 Du soulèvement du Ghetto à la fondation de l'UJRE par Bernard Frederick

(Suite de la Une)

La révolte du Ghetto de Varsovie, constituant un acte éminemment conscient et réfléchi, conçu sous les aspects de la plus haute moralité humaine, n'était qu'une conséquence logique et inéluctable de l'attitude envers l'ennemi pendant l'occupation, le couronnement de l'esprit de résistance qui animait la population du Ghetto et, en même temps, un memento déchirant pour l'humanité tout entière », souligne Mieczyslaw Warm dans Le Monde Juif 1973/1 (N° 69)

Le 26 avril 1943, **Mordechaï Anielewicz**, chef de la révolte du ghetto de Varsovie, signait sa dernière lettre avant de se donner la mort. À l'instar des combattants de Massada, ces Juifs avaient préféré mourir les armes à la main plutôt que d'être déportés vers les camps nazis.

« Ce qui est arrivé a dépassé nos rêves les plus insensés. Deux fois les Allemands se sont enfuis de notre ghetto. Un de nos pelotons a tenu quarante

SI L'ÉCHO DE LEUR VOI)

Fernand VIGNE M.Charles

AIBLIT, NOUS PÉ

ue vive la France

nihilde PÉRI Daniel BONGARD

DÉPART DU CORTEGE Mairie du 20 (Place Gambetta)

minutes et l'autre six heures... Je n'ai pas de mots pour vous décrire les conditions de vie des Juifs. Seul un petit nombre survivra; les autres périront tôt ou tard. Les dés en sont jetés. Dans les caves où se cachent nos camarades, on ne peut, faute d'aération, allumer aucune bougie... J'ai l'impression que de grandes choses se produisent et ce que nous avons osé faire est d'une grande et énorme importance... j'ai été le témoin du combat héroïque des juifs du Ghetto... L'essentiel est que le rêve de ma vie est devenu vrai ; j'ai assez vécu pour voir la résistance juive dans le ghetto dans toute sa gran-

deur et toute sa gloire. » (Ghetto de Varsovie, 26 avril 1943)

L'écho du soulèvement des Juifs de Varsovie fut immense. L'année 1943 avait commencé avec la capitulation allemande à Stalingrad. L'espoir changeait de camp. Les groupes communistes juifs, en France, écrit Alex Gromb, « comprirent et exaltèrent immédiatement la portée de l'insurrection du ghetto de Varsovie, la plus grande lutte de notre peuple martyr depuis le soulèvement de Bar





Musée Polin, Fonds Maciej Grzywaczewski © Z. L. Grzywaczewski

Kochba (...), une nouvelle étape de la lutte d'autodéfense des masses populaires juives dans tous les pays occupés... » [1].

Après la guerre, les commémorations de l'insurrection du Ghetto de Varsovie prennent un tour et un sens différents selon les courants qui traversent la «

communauté ». [2] Celles de l'UJRE, proche des communistes, connaissent une grande audience (elles ont longtemps eu lieu dans la grande salle de la Mutualité à Paris). Elles sont l'occasion, au-delà de l'hommage à la « gloire immortelle » des héros du Ghetto, de prises de positions politiques liées à l'actualité, par exemple au moment du réarmement allemand et de l'éphémère projet Communauté européenne de défense (CED).

Les plus anciens conservent le souvenir des discours enflammés du philosophe Jankélévitch, alors président de l'UJRE. Ces soirées, puis après-midi, commémoratives

auront, cependant, jusqu'à aujourd'hui, en dépit d'aléas, parfois fort tristes et consternants, un fil conducteur dont les deux termes sont : antiracisme et paix. Expression indubitable de la continuité de l'esprit de la Résistance. PNM

[1] La *Brève histoire de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide*, éditée par l'UJRE le 22/06/2014 regroupe 3 articles parus dans les *PNM* n^{OS}.306 (05/2013), 307 (06/2013), 308 (09/2013).

[2] Simon Perego, *Pleurons-les: Les Juifs de Paris et la commémoration de la Shoah (1944-1967)*, Éd. Champ Vallon, 2020.



1949. Colonie de la CCE à la Salcée (Bas-Rhin)



Charles Lederma



Le dirigeant et policier SS Jurgen Stroop interroge deux juifs arrêtés au cours de la révolte du ghetto de Varsovie





Soirée de l'UJRE à la salle de l'ABC à l'occasion de la publication du livre *Héros Juifs de la Résistance Française* 1962